

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

GAZETTE DES CAMPAGNES

JOURNAL DU CULTIVATEUR ET DU COLON PARAISANT TOUS LES JEUDIS

Rédacteur-Propriétaire :

FIRMIN H. PROULX.

L'abonnement peut dater du 1er de chaque mois, ou commencer avec le 1er numéro de l'année. On ne s'abonne pas moins que pour un an. L'avis de discontinuation doit être donné par écrit, au Bureau du sousigné, UN MOIS avant l'expiration de l'année d'abonnement, et les arriérés alors devront avoir été payés; si non, l'abonnement sera censé continuer, malgré même le refus de la Gazette au Bureau de Poste. Tout ce qui concerne la rédaction et l'administration de ce journal doit être adressé à FIRMIN H. PROULX, Rédacteur-Propriétaire.



ANNONCES :

Première insertion.....10 centins par ligne
Deuxième insertion, etc.... 3 centins par ligne

Pour annonces à long terme, conditions libérales.

Ceux qui désirent s'adresser tout particulièrement aux cultivateurs pour la vente de terres, instruments d'agriculture, etc., etc., trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

MM. J. B. Rolland & Fils, libraires à Montréal
M. J. A. Langlais, libraire à St-Roch de Québec ont bien voulu se charger de l'agence de la "Gazette des Campagnes."

ABONNEMENT : { Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première. } ABONNEMENT
\$1 PAR AN { Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité. } \$1 PAR AN

SOMMAIRE.

Revue de la Semaine : L'honorable M. Louis-François-Rodrigue Masson, nommé Lieutenant-Gouverneur de la Province de Québec.—Grand incendie à la Pointe-à-la-Frégate, dans le comté de Gaspé.—Le journalisme à scandale; lettre de Mgr Moreau, évêque de St Hyacinthe, à l'occasion de ce genre de journalisme.—Les saints personnages qui ont illustré l'agriculture, notamment St Isidore le laboureur.

Causerie Agricole : L'école d'agriculture et la ferme-modèle du Collège de Ste Anne.

Sujets divers : Les journaux d'agriculture.—Moyen de déterminer la hauteur des arbres avant l'abattage.—Le soin à donner aux animaux.—Le sol des écuries.—L'engraissement des moutons à l'étable.—Pourquoi la culture ne paie pas.—Soins à donner aux poulains à l'âge de deux ans et demi à trois ans.

Choses et autres : Les insectes utiles ou nuisibles à l'agriculture.—Les fumiers.

Recettes : Moyen de conserver les pommes de terre.—Moyen pour empêcher que les lampes ne fassent point de fumée.

Abonnements payés pour la "Gazette des Campagnes," depuis le 6 novembre (12e liste).—M. Ludger Hébert, St Georges de Windsor;—Révd M. N. J. Sirois, curé du Cap St Ignace;—M. Stanislas Rolin, Chartierville;—M. Octave Tremblay, Côteau-du-Lac.—Reçu \$4, soit \$153 depuis le 1er août.—Nos remerciements les plus sincères.

Nous prions instamment nos abonnés retardataires de nous faire parvenir au plus tôt le prix de leur abonnement à la *Gazette des Campagnes*. A la fin de juillet dernier, nous annoncions que plus de \$2,000 nous étaient dues pour abonnement, et nous n'avons reçu depuis que \$153. Qu'on n'oublie pas que nous avons fait une forte dépense, par l'achat d'une presse de \$1,000, et que nous comptons sur ce qui nous est dû pour faire face à cette dépense. Encore une fois, qu'on y mette de la bonne volonté et nous pourrions faire honneur à nos affaires. Nous devrions recevoir par mois au moins \$400 à \$500, d'ici au 1er janvier, car c'est le temps pendant lequel les cultivateurs vendent leurs produits.

Venant d'être imprimé et en vente au Bureau de la *Gazette des Campagnes* :

LE PARFAIT MARÉCHAL EXPERT MODERNE, manuel complet de l'amateur et du marchand de chevaux, de l'artiste vétérinaire et du maréchal ferrant, ouvrage extrait des meilleurs auteurs anciens et modernes; mis en ordre et complété par M. Marcellin, artiste vétérinaire. Prix : 35 cts.

REVUE DE LA SEMAINE

Nouveau Lieutenant Gouverneur pour la Province de Québec.—Le terme d'office de l'Honorable M. Théodore Robitaille expirait le 6 novembre courant, et l'honorable M. Louis-François-Rodrigue Masson a été appelé à le remplacer à ce poste d'honneur et plein de responsabilités. Il a été assermenté le lendemain, 7 novembre, comme Lieutenant Gouverneur de la Province de Québec.

Nos lecteurs aimeront sans doute à avoir quelques détails biographiques sur notre compatriote qui aujourd'hui est à la tête du gouvernement de notre Province.

L'hon. Louis François Rodrigue Masson, conseiller privé, est le quatrième des fils de son Pion. Joseph Masson, conseiller législatif.

Il naquit à Terrebonne, P. Q., le 7 novembre 1833, fit ses premières études classiques aux collèges des Jésuites, de Georgetown et de Worcester, Etats-Unis, et les compléta au collège de St Hyacinthe, P. Q.

Il épousa, en 1856, Louisa Rachel, fille cadette de son lieutenant-col. Alexander MacKenzie, et petite fille de Pion. Roderick MacKenzie, un ancien conseiller du Bas-Canada, et l'un des associés de la compagnie des pelleteriers du Nord-Ouest. Il épousait en secondes noces, le 24 juillet 1884, Mlle Burroughs, fille du notaire à Québec.

Il fut admis au barreau en 1850.

Il a tenu, depuis octobre 1862, une commission dans la milice des volontaires canadiens, et le 21 août 1863, il a été nommé major de brigade du 8ème district militaire, poste qu'il a résigné en janvier 1868.

Il a servi sur les frontières lors de la première incursion française, en mars 1866, et a été au service actif durant toute la durée de la dernière incursion, la même année. Il fut fait lieutenant-colonel en 1867.

En 1875, il fut élu maire de Terrebonne qui, par acclamation, l'avait déjà élu membre du parlement, aux élections générales de 1867, et le ré-élit de nouveau, par acclamation, aux élections de 1872, de 1874 et de 1878.

Il fut assermenté membre du conseil privé, comme ministre de la Milice et de la Défense, en octobre 1878. Mais conformément aux strictes injonctions de son médecin, il résigna son portefeuille de ministre de la milice, le 15 janvier 1880, et accepta celui de président du conseil, que le mauvais état de sa santé le força de résigner aussi, le 8 novembre 1880.

Il fut appelé au sénat le 30 septembre 1882. Conservateur en politique, il fut favorable à un traité de réciprocité avec les Etats-Unis, qui aurait été assis sur des bases équitables, et à un tarif sage protecteur.

En outre, l'honorable M. Masson a succédé à M. Dostaler, l'automne dernier, comme membre du conseil législatif de la province de Québec pour la division De La Naudière.

L'incendie de la Pointe à la Frégate — Nous reproduisons du *Courrier du Canada* :

Evêché de Rimouski, 28 octobre 1884.

A. M. le Rédacteur en-chef du *Courrier du Canada*.

Monsieur le Rédacteur,

Je suis chargé par Monseigneur l'Evêque de St Germain de Rimouski, de vous demander l'insertion dans votre journal de l'extrait suivant d'une circulaire adressée au clergé du diocèse.

Sa Grandeur profite de l'occasion pour remercier bien sincèrement tous ceux qui ont déjà contribué, ou qui contribueront au soulagement d'une si grande infortune, particulièrement le gouvernement fédéral et le gouvernement provincial, les honorables messieurs Fortin et Flynn, députés du comté de Gaspé, et les propriétaires et rédacteurs de journaux qui ont bien voulu ouvrir une liste de souscription à cette intention, et ceux qui voudront bien se joindre à eux, ou répondre à cet appel.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Rédacteur,

Votre obéissant serviteur,

EDMOND LANGEVIN,

Vicaire-Général.

GRAND INCENDIE À LA POINTE-À-LA-FRÉGATE.

Un télégramme du Révd M. Pouliot, missionnaire du Cloridorme, m'annonce une bien triste nouvelle d'un de ses postes, celui de la Pointe-à-la-Frégate.

« A 8 heures lundi soir, un fort vent de Nord Ouest s'est élevé. Le feu, allumé depuis plusieurs jours, a détruit le poste de la Pointe à la-Frégate et le voisinage, à l'exception de 5 maisons habitées. En moins de 2 heures, grandes, hangars, provisions, tout est devenu la proie des flammes. Trente-cinq familles sans pain, sans abri, sans vêtements; borges et autres agrès de pêche ou grande partie détruits.

« Les deux familles manquant sont retrouvées. Les incendiés se sont échappés avec de grandes difficultés. Secours de l'étranger nécessaires. »

C'est une grande épreuve pour ces infortunées familles, vous le comprenez bien, messieurs, surtout en cette saison déjà rigoureuse. J'ai aussitôt demandé de l'aide au gouvernement provincial, et j'espère n'être pas refusé; mais il nous faut faire aussi notre part pour soulager une si pressante détresse. Chaque curé va donc annoncer une quête dans sa paroisse *en argent ou en effets*, et m'en transmettre aussitôt le montant. En pareille occurrence, la célérité double la valeur des secours.

Que Dieu récompense chacun de sa charité envers ces familles si affligées!

Le journalisme à scandale. — Nous avons déjà parlé du peu de souci qu'une certaine presse semble avoir de sa responsabilité, et de la manière dont elle comprend son devoir vis-à-vis le public. Nous avons publié, à ce sujet, l'opinion du vénérable évêque de

Cincinnati. Voici aujourd'hui une voix épiscopale canadienne qui répète le même solennel avertissement aux journalistes chrétiens, Mgr Moreau, évêque de Saint Hyacinthe, vient d'adresser à l'éditeur du *Sorelois* la lettre suivante :

« St-Hyacinthe, 12 octobre 1884.

« Monsieur l'éditeur,

« Depuis assez longtemps, je déplore une coutume malheureuse à laquelle se laissent aller un bon nombre de nos journaux, non-seulement protestants mais même catholiques. Je veux parler de cet empressément qu'ils mettent à reproduire dans leurs colonnes les faits immoraux et scandaleux qui se produisent sur les divers points de notre pays et même de l'étranger. En effet, si un malheureux commet un viol, si un autre se suicide, si un homme s'enfuit avec une femme, si les maisons des prostituées sont le théâtre d'événements extraordinaires et toujours scandaleux, comme tout ce qui se fait dans ces repaires immondes; si une famille est blessée dans son honneur par une démarche honteuse et avilissante d'un de ses membres, fils ou fille, qui s'égare notablement; si un de ces rebuts de la société, être avili qui n'est plus que matière, étale sa corruption au grand jour et sur les places publiques; si enfin il se commet une action honteuse quelque part, de suite les journaux ramassent ces immondices et les servent en pâture à leurs lecteurs. Il y a là, à mon avis, un oubli regrettable du respect dû à ces mêmes lecteurs et une atteinte très grave portée à la morale publique, car il est de fait que la vue du crime entraîne le crime, familiarise avec le crime, enhardit dans le crime.

« Il peut se faire que les éditeurs de journaux ne se rendent pas compte des funestes effets que produisent les nouvelles du genre de celles que je viens de mentionner, mais ces effets n'en sont pas moins réels et déplorables.

« Comme gardien de la sainte morale et du nom des âmes que j'ai le devoir de prévenir contre tous les scandales et de sauver, je viens vous prier de ne jamais permettre qu'aucun fait, aucune nouvelle où la morale sera lésée, ne soit relatée dans votre journal. Et cette instance demandée je l'adresse non seulement à vous mais aux éditeurs de tous les journaux du diocèse, avec l'intime confiance que je serai exaucé.

« Veuillez me croire,

« Monsieur l'éditeur,

« Votre tout dévoué serviteur,

« † L. Z. EVÊQUE de S. Hyacinthe. »

Voilà de graves paroles, qui sont malheureusement trop justifiées par l'absence de scrupule avec laquelle un certain nombre de nos journaux ramassent toutes les immondices de la rue et des bouges.

Espérons que ces avertissements réitérés finiront par mettre un frein à la licence de la presse. — *Courrier du Canada*.

L'agriculture. — Plusieurs grands et saints personnages ont illustré chaque profession. Que's sont les patrons de celle-ci? On le devine sans peine; ils sont innombrables: Adam, Abel, Seth et leurs descendants les plus saints, puis Noé et ses fils, Abraham, Isaac, Jacob et ses douze fils, enfin les plus illustres patriarches, avec la plupart de leurs enfants, qui se

sont fait gloire de cultiver la terre et de garder les troupeaux. Est-ce assez de notabilités anciennes et de beaux exemples ?

Si nous cherchons dans l'histoire des saints modernes, nous trouvons St Isidore-le-Laboureur, qui cultivait les terres d'un grand seigneur de Madrid, au XIIe siècle, et qui opérait des miracles en son vivant.

Car sa chronique rapporte qu'en frappant la terre de son bâton il en fit jaillir une source, pour désaltérer son maître qui mourait de soif au milieu d'une campagne aride et dans le temps d'une chaleur excessive.

Ce saint homme, qui n'avait pas beaucoup d'instruction, avait appris dans le grand livre de la nature à connaître Dieu et à l'aimer. N'était ce pas la plus belle et la plus utile des sciences ? La contemplation du firmament parsemé de millions d'astres étincelants et se mouvant avec une régularité parfaite, lui avait donné la plus haute idée de la puissance et de la sagesse du Créateur ; il se considérait comme un vermisseau devant sa divine Majesté, et souvent il n'osait le prier qu'en se prosternant la face contre terre. Il aimait à passer les nuits dans la méditation de ses grandeurs et ne connaissait pas de plus doux repos que ces entretiens avec son Dieu. Plusieurs fois on le surprit en extase dans sa modeste habitation ou dans quelque coin retiré, et la réputation de sa sainteté ne tarda pas à se répandre.

Loïn de ressembler à ces hommes animalisés qui ne comprennent rien aux choses surnaturelles et qui ne voient dans les champs que de la terre, des pierres, des herbes et des arbres, fécondés par le hasard ou par le mot nature, il découvrait en toute chose l'action divine et se sentait ému d'une vive reconnaissance, surtout quand il récoltait ses moissons ou les fruits de ses vergers ; il bénissait la main féconde de la Providence qui multiplie sans cesse ses bienfaits pour en combler des créatures souvent ingrates : " O Seigneur, s'écriait-il en levant les mains au ciel, vous travaillez pour nous jour et nuit ; vous nous conservez la vie et vous nous prodiguez les fleurs et les fruits pour un léger labour, auquel nos péchés nous ont condamnés, et vous répandez l'abondance dans nos champs, avec mille agréments que vous ne devez pas à des pécheurs. Soyez béni et remercié par toutes les créatures dans les siècles des siècles ! "

St Isidore donnait aux pauvres tout ce qu'il gagnait et tout ce dont son maître lui permettait de disposer ; car, pour lui, il n'ambitionnait qu'une modeste place dans le royaume des cieux. On ne se fait pas idée du nombre des malheureux qu'il soulageait, et de la bonté avec laquelle il les consolait dans leurs souffrances. On ajoute même que sa charité s'étendait jusque sur les animaux, qu'il ne maltraitait jamais et qu'il en prenait un soin touchant. Voilà le cœur d'un saint.

Tant de bonté et tant de vertu ne le mirent point à l'abri de l'envie et de la calomnie. Les autres serviteurs qu'il commandait ou avec qui il vivait l'accusaient de passer trop de temps à l'église ou en prières, par fainéantise plutôt que par amour de Dieu. Ce saint homme néanmoins se levait de très grand matin et avant tous les autres pour assister à la messe et se trouver au travail des premiers ; s'il se permettait quelque dévotion pendant le jour, c'était à l'heure

que ses compagnons se reposaient ou se récréaient, et il réparait généreusement ces moments de pieux loisirs par son activité et sa vigilance. Mais auquel des saints le démon n'a-t-il pas suscité des ennemis et des avanies ?

Le maître d'Isidore, qui le connaissait, méprisa longtemps ces dénonciations malveillantes ; mais à la fin il voulut examiner la vérité par lui-même. Un jour que son fidèle serviteur partit plus tard qu'à l'ordinaire, il le suivit de près sans être vu et arriva secrètement au champ qu'il devait labourer. Quelle ne fut pas sa surprise ! il vit deux anges qui dirigeaient et aiguillaient les bœufs, pendant que Isidore tenait la charrue. Il tomba à genoux et remercia Dieu de lui avoir donné un si bon serviteur. Dorénavant les calomnieux ne furent plus écoutés et le patron des laboureurs acheva paisiblement sa vie, entouré de l'estime générale. Après sa mort, des miracles eurent lieu à son tombeau. — *L'Etoile du Nord.*

CAUSERIE AGRICOLE

L'école d'agriculture et la ferme-modèle du Collège de Ste Anne.

Le travail et le savoir font les produits.—Jacques Bujaut.

Jeudi, le 30 octobre dernier, M. le directeur de l'école d'agriculture nous conviait à une fête qui devait avoir lieu le soir même dans cette institution. Nous acceptâmes cette invitation, car c'était pour nous un véritable plaisir de nous trouver au milieu de jeunes gens dont nous avons pu apprécier le mérite, les ayant vus activement à l'œuvre soit aux travaux de culture dans les champs et le jardin, soit au soin des animaux. Ce jour là, ils avaient donné une dernière main à la rentrée des produits d'une luxuriante récolte, et ils fêtaient ce qu'on est convenu d'appeler *la grosse gerbe*.

M. le Procureur du Collège le Révd M. Michaud, le Directeur de l'école d'agriculture le Révd M. Tromblay, les professeurs MM. J. D. Shmouth, le Dr A. Desjardins, Alfred Potvin, et M. Joseph Roy directeur de la ferme, s'étaient joints aux élèves et aux ouvriers de la ferme, dans cette fête agricole.

La salle était brillamment décorée, nous dirons même illuminée, car plusieurs lanternes chinoises étaient disposées au milieu de nombreux pavillons et de verdure. Saint Isidore tenait une première place au fond de la salle, dans un riche encadrement composé des plus beaux épis de blé : principale nourriture des peuples et qu'ils doivent aux sueurs du cultivateur !

Plusieurs tables étaient garnies de fruits de toutes espèces, et la pièce de résistance se composait de plats remplis d'huitres qu'un ancien élève acadien du Collège de Ste Anne, le Révd M. J. F. X. Michaud, curé de Bouctouche, avait envoyé pour la circonstance. Il paraît que lorsqu'on attaque ces mollusques, le plus méritant est celui qui en mange le plus et en moins de temps, car c'est une rude besogne de les sortir de leur écaille. Aussi la lutte a-t-elle été activement engagée, et nous pouvons dire que la palme est restée au directeur de l'école, M. Tromblay, qui n'en était pas à ses premières armes dans ce combat aux

mollusques. Les huîtres ont cependant eu le dessus sur nous; elles étaient si nombreuses que plusieurs centaines ont échappé au carnage, du moins pour ce soir là.

M. Tremblay, probablement pour nous punir de ne pas lui avoir tenu tête, nous a infligé la tâche de faire un discours, pour nous aussi difficile à accomplir que de rouvrir des huîtres. Nous avons cependant fait preuve de bonne volonté, en félicitant les élèves de l'école d'agriculture d'avoir fait choix d'une profession qu'un vénérable archevêque, Mgr Baillargeon, estimait non pas à l'égal, mais au dessus de toutes les autres professions. Nous les avons engagés à être tout zèle et empressement à profiter de l'enseignement agricole théorique et pratique qui leur est donné dans cette institution, puisque la régénération de l'agriculture ne pouvait venir que par cet enseignement, et quo, au moyen de cette connaissance de la science agricole, ils deviendront sans contredit des hommes utiles au milieu de la société dans laquelle ils ne tarderont pas à entrer. Ils doivent suivre l'exemple de quelques-uns de leurs devanciers dans cette même école d'agriculture qui ont actuellement en état de rendre des services signalés à la cause agricole, comme député à la Chambre des Communes à Ottawa; comme membres du Conseil Législatif à Québec et au Conseil d'agriculture de Québec; comme professeur à une école d'agriculture; comme directeurs de nos sociétés d'agriculture et des cercles agricoles; enfin, comme cultivateurs en donnant l'exemple d'une culture améliorée partout où ils sont établis soit dans les anciennes paroisses, soit dans les cantons nouveaux, comme à Manitoba et au Saguenay. Voilà un des résultats obtenus par cette école d'agriculture qui ne date que d'un peu plus d'une vingtaine d'années, et à laquelle vous serez à votre tour appelés à contribuer.

Le nombre des élèves à l'école d'agriculture, chaque année, n'a pas été considérable, mais avec ce petit noyau de jeunes gens, on a réussi à préparer des hommes pouvant rendre des services signalés à leur pays et notamment à la cause agricole: ce qui témoigne favorablement en faveur de cette institution.

Jeunes gens, qui avez l'avantage de puiser votre enseignement agricole théorique et pratique ici, vous devez avoir à cœur de conserver à cette institution la bonne réputation qu'elle s'est acquise, par un redoublement de zèle dans le travail et une sérieuse application à mettre en pratique les enseignements qui vous sont donnés par vos professeurs et le chef de pratique. Sans compter que pour vous la vie de campagne aura certainement plus de charmes. Vous connaîtrez la terre que vous aurez sans cesse à travailler, les éléments qui la composent et ceux qui lui font défaut. Vous comprendrez les instruments aratoires dont vous aurez à vous servir et vous saurez les apprécier au point de vue de la mécanique. Chaque jour votre attention sera portée sur le bétail, et vous connaîtrez l'anatomie des animaux et les principes des maladies qui les frappent. Pour vous, les prairies seront aimées, parce que vous connaîtrez le nom de chaque plante.

Au dehors, on s'attendra à de grandes choses de vous au point de vue agricole, parce que vous aurez fréquenté une école d'agriculture, sans compter que

vous aurez à faire face à la critique de la part de ceux qui refusent de croire que l'enseignement agricole est indispensable à l'exercice de la profession que vous devez poursuivre; plus que cela, vous serez en état de donner de bons conseils aux populations au milieu desquelles vous aurez à exercer la noble et belle profession d'agriculteur.

A part les conseils que nous avons donnés aux élèves de l'école d'agriculture, nous avons cru nécessaire d'y ajouter ici quelques réflexions dont ils pourront tirer avantage.

M. J. D. Schmouth, professeur de l'école, appelé ensuite à dire quelques mots, nous a vivement intéressés en nous faisant comprendre la nécessité de l'enseignement théorique agricole allié à la pratique de la culture.

C'est une question de première importance et que l'on juge différemment, même de la part de quelques agronomes qui vont jusqu'à dire que l'enseignement théorique ne saurait avoir toute l'importance qu'on lui reconnaît en certains lieux.

Nous ne pouvons que désirer voir M. Schmouth traiter ce sujet dans la *Gazette des Campagnes*, lui qui pourrait le faire de main de maître; nous y gagnerions à voir discuter cette question d'une manière sérieuse.

Combien souvent n'avons-nous pas entendu répéter autour de nous que l'enseignement théorique donné dans nos écoles d'agriculture est d'aucune utilité et qu'il vaut bien mieux mettre un jeune homme que l'on destine à exercer la profession agricole, pendant quelques années chez un fermier, c'est-à-dire qu'on voudrait lui faire subir une espèce d'apprentissage sans même l'initier à la science agricole.

Nous partageons, pour notre part, une opinion contraire, car il nous semble que l'enseignement théorique en agriculture doit marcher en première ligne, afin que l'élève puisse comprendre et se rendre compte des travaux qu'il sera appelé à opérer sur la ferme; autrement il agirait en quelque sorte mécaniquement, comme cela a lieu malheureusement pour les ouvriers de l'industrie, dont la plupart ne jouent absolument que le rôle d'une machine plus ou moins adroite: aussi, dans ce cas, ne sont-ils plus souvent que des ouvriers fort médiocres. L'apprentissage seulement en agriculture, c'est la routine avec tout son cortège de vieilles idées et de procédés vicieux! avec l'apprentissage on ne peut certes arriver à aucun progrès! Donnez au jeune homme qui se destine à la culture des champs des notions théoriques sur l'agriculture, l'horizon s'ouvrira pour lui, il saura pourquoi il doit agir de cette façon plutôt que de telle autre, et lorsqu'il mettra la main à l'œuvre, il avancera plus en un an que l'apprenti ignorant en trois ans.

Cette thèse n'exige assurément pas de grands efforts pour être défendue, et la preuve c'est qu'on procède de la sorte à l'égard de toutes les autres carrières. Citons des exemples: L'étudiant en droit étudie les principes du droit, et puis il les applique comme avocat; l'étudiant en médecine en fait autant; il en est de même pour toutes les professions et tous les métiers. Pourquoi voudrait-on procéder autrement lorsqu'il s'agit de l'agriculture qui demande des connaissances très variées, lorsqu'on veut les pratiquer avec

fruit ? Sachons-le, en agriculture l'union de la théorie avec la pratique agricoles est d'une absolue nécessité pour tirer avantageusement profit de la culture d'une terre. Il faut commencer par le commencement et s'instruire sur les choses de la culture avant de pratiquer, et ne pas laisser seulement à l'apprentissage les soins de former un agriculteur.

Après cette partie instructive qui devait nécessairement se trouver au programme de la fête est venu le dessert où la tire n'a pas été ce qu'on aimait le moins.

Puis après sont venues les histoires du bon vieux temps qui nous ont grandement égayés.

Disons en terminant que les élèves de l'école d'agriculture et les ouvriers de la ferme modèle de Ste Anne ont joyeusement fêté la *grosse-gerbe*.

Nous félicitons la Corporation du Collège de Ste Anne de réunir, chaque année, à cette occasion, les ouvriers de la ferme aux élèves de l'école d'agriculture : c'est un encouragement bien mérité à l'égard de ceux qui prennent une si grande part à la culture des champs, du jardinage et aux travaux de la ferme.

Nous les avons vus activement à l'œuvre, car deux fois chaque semaine, à nos moments de loisir, nous nous faisons une règle de visiter les champs et les jardins ; nous suivions de très près les travaux qui s'y faisaient pour en tirer profit en nous instruisant au point de vue de la pratique agricole : ouvriers et élèves de l'école d'agriculture ont été nos maîtres, et nous avons largement profité de leurs leçons sans même qu'ils s'en doutassent.

C'est ainsi que nous agissons depuis vingt-deux ans que nous publions la *Gazette des Campagnes*, pour notre propre avantage et celui de nos lecteurs. Tout ce qui se fait à la ferme, au jardin et dans les champs, ne nous est pas étranger.

Pendant que nous sommes à parler de l'école d'agriculture de Ste Anne, nous croyons nécessaire de dire un mot sur la question si souvent controversée d'une école d'agriculture dans le voisinage d'un col lège. L'école d'agriculture, située dans le voisinage du Collège de Ste Anne n'est en aucune façon préjudiciable aux élèves de l'école d'agriculture, car ceux-ci, loin de se plaindre de leur état comparé à celui des élèves du Collège, ont souvent eu occasion d'entendre les élèves de cette institution manifester leurs regrets de ne pas jouir d'autant de liberté et d'aisance que les élèves de l'école d'agriculture : ce qui le prouve, c'est que plusieurs élèves du Collège ayant pour ainsi dire complété leurs études ont laissé les bancs de cette institution pour fréquenter l'école d'agriculture, et ce sont ceux-là qui se distinguent le plus comme cultivateurs là où ils sont établis, donnant sans cesse l'exemple d'une bonne culture. C'est donc à tort que l'on évoque cette futile raison pour demander le déplacement de l'école d'agriculture afin de fixer ailleurs qu'à Ste Anne ou la substituer à une autre qui pourrait n'avoir pas l'avantage d'être sous la direction des membres du clergé dont on ne peut nier le zèle et tout le désintéressement en faveur de la cause agricole.

Un mot maintenant de la *grosse gerbe*.

La grosse gerbe ne comprend pas, suivant nous, seulement les gerbes de blé qu'on a pu moissonner,

mais aussi tous les produits réalisés soit au champ, soit dans le jardin ; et pour faire voir l'importance de cette grosse gerbe et la mesure du travail qui s'est accompli à la ferme du Collège de Ste Anne, nous donnerons ici un détail de ce qu'on a pu réaliser en plantes fourragères et en légumes, remettant à plus tard le rendement obtenu en grains de toutes espèces.

Voici un état de la récolte du jardin de la ferme, sans y compter les légumes, concombres, raves, salades, etc., qui ont servi aux besoins du Collège et de la ferme, pendant la saison de l'été, mais uniquement ce qui a été mis en gronier et en cave : 748 minots de betteraves fourragères ; 325 minots de carottes de table ; 10 minots de panais ; 6 minots de raves noires ; 4 950 livres de citronilles ; 312 pommes de choux ; 8 minots de betteraves à table ; 115 minots de navets de Siam ; 4 minots de fèves ; 400 pieds de céleri et 110 minots d'oignons. Plus 5 minots de fèves à cheval données aux porcs à la fin de septembre.

Récolte du *jardin d'expérience* : 320 minots de betteraves à vaches ; 8 minots de blé-d'inde ; 300 minots de navets de différentes variétés ; 100 livres de tabac ; 20 minots de carottes de différentes variétés ; 500 pommes de choux.

Récolte dans le champ No. 3 : 720 minots de betteraves à vaches ; 300 pommes de choux ; 1,620 minots de navets de différentes variétés.

Ces chiffres sont extraits du livre de rendement de la ferme, et ils accusent assurément un beau résultat. C'est une bien belle grosse gerbe en produits de toutes espèces dans laquelle entrent 4,192 minots de légumes ! Il est bon de noter ici que partie du mois de juin et le mois de juillet n'ont pas été absolument avantageux à la bonne végétation des légumes, par trop de pluie dans un temps et trop de sécheresse dans l'autre.

Les journaux d'agriculture.

Aujourd'hui le cultivateur n'est plus l'homme d'autrefois ; c'est un homme qui commence à sentir la dignité de sa profession ; il a grandi à ses propres yeux, il a confiance en lui. Cependant il lui manque la connaissance des premiers éléments de la théorie agricole. (Ici nous faisons exception pour ces cultivateurs d'élite qui reconnaissent l'importance de l'enseignement agricole et qui se font un devoir de lire un journal qui traite de leur art). Si vous lui parlez d'un journal d'agriculture, il vous répondra : Ah ! monsieur, mon père était bon cultivateur, et les livres et les journaux ne m'en apprendront pas plus qu'il m'en a appris. Et ces cultivateurs qui sont assez orgueilleux pour tenir ce langage ne se doutent pas que les livres, les journaux qu'ils dédaignent de lire, se trouvent entre les mains de tous les cultivateurs qui ont reçu de l'instruction, lesquels, bien mieux qu'eux, pourraient se passer de lire ; mais ils savent, ces derniers, que si instruit qu'on soit, il y a toujours à puiser, toujours à gagner dans les leçons de l'expérience des autres.

Donc, les livres et les journaux d'agriculture devraient être entre les mains de tous les praticiens agricoles.

Moyen de déterminer la hauteur des arbres avant l'abatage.

Pour connaître les dimensions d'un arbre avant qu'il soit abattu, on forme un triangle avec trois petits brins de bois de huit à dix pouces, on pose un bout entre l'index et le pouce de la main droite, on tient l'autre avec les dents en dirigeant la vue du côté du troisième angle, en face du nez, ayant toujours en visière la cime de l'arbre que l'on veut mesurer. On marche ensuite à reculons et on ne s'arrête qu'au moment où on perd de vue la cime de l'arbre. Arrivé à ce point, on mesure la distance qu'on a parcourue, et l'on a la longueur du tronc et des branches.

Le soin à donner aux animaux.

La pitié envers les animaux ne doit pas se borner à ne pas les torturer par de mauvais traitements, il faut encore les soigner, veiller à leur bien-être. Et c'est à cette saison de l'année et pendant tout le cours de l'hiver qu'il faut leur donner ces bons soins.

Les écuries doivent être proprement tenues et bien aérées. L'animal ne peut certainement pas prospérer, jouir d'une bonne santé, s'il ne peut librement respirer. Pourquoi ces plafonds si bas, cet espace si étroit, ce fumier qui reste sous les pieds, ce purin qui croupit dans l'étable? Comment voulez-vous que vos animaux aient de l'appétit quand ils respirent constamment un air nauséabond? Comme pour l'homme, ils ont besoin d'un air sain et non vicié par le défaut de ventilation. Si vous avez une étable étroite, n'accumulez pas trop vos animaux.

L'hiver, vos animaux ne travaillent pas ou presque pas et ce n'est pas une raison de les mal nourrir sous prétexte d'économiser le foin ou l'avoine. Bien souvent ce n'est qu'à regret qu'on leur donne de la paille, on leur en donne juste assez pour les empêcher de mourir de faim. Triste économie et mauvaise entente de vos intérêts diront les cultivateurs intelligents qui soignent leurs animaux avec la plus scrupuleuse exactitude, car ils savent que l'animal mal nourri dépérit. N'avons nous pas vu, trop souvent au printemps, des animaux dépouillés de poils, sans force, ne pouvant même pas accomplir les travaux de labours, uniquement parce qu'ils avaient été mal nourris; plus que cela, ces animaux étant plus disposés à la maladie, succombent à la tâche, et meurent par l'imprévoyance et un mauvais calcul de leurs maîtres. L'animal bien soigné, convenablement nourri, vivra une moitié de plus que l'animal que l'on aura mal nourri, mal soigné.

Lorsque la litière est insuffisante elle doit être renouvelée, parce que l'animal serait mal couché.

Personne ne contredira le fait qu'un animal mal nourri donne un pauvre fumier. Pour avoir un engrais puissant, il faut que la nourriture soit bonne.

Le sol des écuries.

Les hommes du métier savent les mauvais effets que produisent sur les aplombs du cheval le plan plus ou moins incliné du sol des écuries sur lequel il est forcé de stationner. Cette déclinaison est donnée pour que les liquides s'écoulent rapidement et ne dé-

tremont pas la litière, dont l'humidité pourrait être nuisible à la santé de l'animal.

Là où l'on soigne consciencieusement les chevaux, les incon vénients d'une litière humide sont assez rares; car les hommes veillent à retourner soigneusement la litière humide ou à la renouveler en écartant ce qui ne peut plus servir et en la remplaçant par de la paille fraîche. Mais dans les endroits où les soins à donner au cheval se relâchent plus fréquemment qu'il ne le faudrait, la litière n'est pas aussi sèche qu'elle devrait l'être. Les animaux se ressentent donc de ce dernier inconvénient, et souffrent de plus dans leurs membres des efforts qu'ils sont obligés de faire pour se tenir debout. Tout le poids du cheval tend à porter sur les membres postérieurs, ce qui oblige ceux-ci à des efforts musculaires, qui réagissent fâcheusement sur les articulations des extrémités, et aussi sur leur santé générale.

Vivement frappé des conséquences nuisibles de ce système, un colonel français, M. Brasserie, a imaginé des stalles avec planchers horizontaux très simplement disposés et qui parent à tous les défauts reprochés. Il établit au niveau du sol une tranchée demi-cylindrique en un point qui correspond à l'arrière main du cheval. Le bord supérieur de ce demi-cylindre est parfaitement horizontal; mais le fond a une pente suffisante pour que tous les liquides qui s'y rendent coulent et aillent se déverser dans un égout transversal communiquant à un réservoir situé en dehors de l'écurie. Cette tranchée est recouverte d'un couvercle perforé, de deux battants munis de charnières, pouvant s'ouvrir ou se fermer comme les volets d'une fenêtre. C'est sur cette tranchée, ainsi formée et parfaitement horizontale, que l'on répand la litière et que se tient le cheval. Les urines traversent la litière, passent à travers le couvercle perforé et pénètrent dans la tranchée, d'où elles s'écoulent rapidement, et que, d'ailleurs, il est aisé de nettoyer au besoin, ce qui a lieu en un tour de main.

Grâce à cette disposition, l'écurie est plus propre, la paille de litière, aérée par le dessus, se sèche vite et dure plus longtemps, l'animal est mieux couché, et, lorsqu'il est debout, ses membres ne sont pas obligés à des efforts qui nuisent à leur conformation ou à leur conservation.

L'engraissement des moutons à l'étable.

L'engraissement des moutons à l'étable est souvent plus rapide qu'aux champs, mais il demande aussi plus de soins et une nourriture plus cher et préparée. On donne habituellement aux animaux engraisés de cette façon: du foin, du son, des balles de céréales, des betteraves, des fèves/rotes et du sel.

La quantité de nourriture à donner à chaque animal est déterminée par ce qu'il peut absorber. En effet, plus un animal consommera de nourriture, plus il engraissera rapidement, plus, par conséquent, il y aura de bénéfice. Il faut cependant éviter par un excès de nourriture de dégoûter les moutons; si, cependant, le cas arrivait, il serait bon de leur donner un peu de sel pour les remettre en appétit.

La bergerie qui renfermera les animaux à engrais doit être spacieuse, bien aérée, sans cependant être froide.

Pourquoi la culture ne paie pas.

On prend beaucoup à la terre, sans chercher à lui restituer ce qu'on lui enlève sous forme d'engrais. L'aménagement des fumiers est ce à quoi on s'occupe le moins, si l'on ne fait pas son possible pour en perdre le plus qu'on peut. Et sous ces circonstances, on trouve extraordinaire que les récoltes ne soient pas brillantes, et l'on répète à qui mieux mieux, tout autour de nous, que l'agriculture conduit à la ruine tous ceux qui s'y livrent.

Faudrait-il s'étonner de voir perdre de l'argent à un industriel, à un menuisier qui se servirait d'un vieil outil, à un chef d'une grande manufacture qui lésinerait sur la main-d'œuvre et qui, pendant plusieurs mois de l'année, n'alimenterait pas ses machines de matières premières. Tout le monde le traiterait comme tout à fait incapables. Eh bien ! le cultivateur qui ne fabrique pas des engrais en quantité suffisante, qui n'a pas à sa disposition de bons instruments, qui ne possède dans ses écuries qu'un bétail médiocre et en petit nombre, qui ne cherche pas à assainir les terrains humides, à amender par la chaux ou la marne ceux qui le demandent etc., le cultivateur enfin qui ne veut pas sortir de la routine mérite la même qualification que le menuisier et le manufacturier dont nous parlions plus haut. Il dépense beaucoup d'argent en semences de tout genre, en main-d'œuvre, et il n'obtient que de faibles résultats.

Pourquoi un jardin produit-il beaucoup ? C'est parce que l'on donne à la terre ce qu'elle demande. Toutes les terres pourraient en quelque sorte devenir des jardins ; pour cela il suffirait de les traiter un peu mieux et de ne pas leur refuser le nécessaire.

Soins à donner aux poulains à l'âge de deux ans et demi à trois ans.

Personne n'ignore que le poulain arrivé à l'âge de deux ans et demi à trois ans entre en évolution dentaire, que les deux pinces caduques tombent pour être remplacées par des dents permanentes. Mais ce que tout le monde ne sait pas, c'est qu'à la même époque douze dents molaires sont aussi caduques, et tombent pour être remplacées par autant de dents permanentes.

L'évolution dentaire des six mois qui précèdent l'âge de trois ans est considérable ; les dents de remplacement, plus fortes et plus grosses que les dents caduques, dilatent les os des mâchoires ; il se forme des tissus dans les os de la tête, et cet immense travail de la nature donne lieu à un état presque constamment fébrile ; la bouche est presque toujours chaude, les muqueuses sont plus rouges, la salive plus adouante, le palais est gonflé et les chairs dépassent le niveau des dents incisives. Ce gonflement du palais n'est qu'un symptôme dentaire.

Pendant cette période vraiment critique des poulains, on doit leur donner des aliments d'une facile mastication, peu excitants, tels que les fréquents barbotages à la farine d'orge, du son mouillé, de l'orge cuit, de l'avoine concassée, du vert ou des fourrages humides et arrosés.

Pendant les travaux d'automne qui précèdent leur troisième année, on doit ménager les poulains, les

soustraire autant que possible aux influences des pluies et du froid de cette saison, et se rappeler enfin que l'immense travail dentaire de leur âge les tient constamment dans un état d'excitation qui réclame un régime adoucissant, l'emploi de la douceur et des caresses.

Choses et autres.

Les insectes utiles ou nuisibles à l'agriculture.—Au milieu de nos champs et de nos prairies, dans nos jardins et nos vergers, nous sommes environnés d'une foule d'insectes dont nous ne connaissons pas le nom scientifique, ni même le nom vulgaire, en sorte qu'ils nous demeurent à peu près totalement inconnus, et que nous ne pouvons rien dire de leurs mœurs, de leur utilité, ni des dommages qu'ils nous causent. Les sciences qui en traitent sont tellement étrangères aux cultivateurs, qu'à peine un sur mille ont appris quelques noms de ceux qu'ils ont journallement sous les yeux, et encore ne sont-ce que les noms vulgaires qui changent d'un lieu à un autre.

Il serait bien important de pénétrer un peu dans cette obscurité. Il nous semble qu'il serait nécessaire d'y jeter quelques rayons de lumière dans l'intérêt du cultivateur. Le moyen nous était offert dans la personne d'un naturaliste distingué qui se livrait à de nombreuses recherches, à de constantes observations à ce sujet, M. l'abbé L. Provancher, par la publication du *Naturaliste Canadien*. Ce journal nous était assurément d'un grand secours, et nous-même, plus d'une fois, l'avons mis à contribution. Cependant, dans un temps où l'on prébait avec enthousiasme la nécessité de l'enseignement agricole dans toutes ses branches, ceux qui avaient mission d'encourager cet enseignement, nous ont privé d'un précieux auxiliaire, et cela dans le but d'opérer une économie de quelques piécettes, sans se douter que par là ils nous exposaient à en perdre des milliers dans nos récoltes que nous ne savions protéger contre les atteintes d'insectes destructeurs dont nous ne connaissons le nombre, pas plus que nous savons distinguer ceux qui pourraient nous être utiles.

Nous sommes ainsi faits, que par un faux zèle pour la cause agricole, disons plutôt un faux calcul, une fausse économie, on s'attache à nous enlever ce qui pourrait le mieux servir les intérêts des cultivateurs, on a paralysé les efforts de ceux qui ont tant à cœur de contribuer à cette œuvre nationale. Chacun a sa manière de penser à ce sujet, chacun aime à faire prévaloir ses plans plus ou moins intéressés, sous prétexte de servir la cause agricole, et le plus souvent on arrive plutôt à en ralentir l'élan. Le temps n'est pas éloigné où l'on viendra à dire que les journaux d'agriculture sont d'aucune utilité, que la science théorique qu'ils enseignent n'a aucun effet vis-à-vis des cultivateurs, et que c'est de l'argent perdu que de les subventionner.

Les fumiers.—Fabriquez force fumiers en élevant force bœufs : la corue est l'attribut de l'abondance.

Le fumier est un capital puissant, aussi difficile à amasser qu'à rendre fructueux ; donc, après l'avoir obtenu plus abondamment, appliquez-vous à le conserver et à l'accroître encore, tout en le bonifiant. Que de répulsion on a pour le fumier. On ne serait pas loin de la vérité, en disant qu'il se perd annuellement de 30 à 40 par cent de fumier qu'on laisse se détériorer et se décomposer de ses meilleurs principes fertilisants en le laissant exposé à toutes les intempéries et au soleil dans les basse-cours ; c'est un fait admis et incontestable. Pour beaucoup de cultivateurs le mot *fumier* soulève une espèce de répulsion. Il nous semble que l'art de faire des engrais, des fumiers, pour empêcher la misère, quelquefois la famine, devrait plutôt éveiller que soulever des préjugés ridicules. Nous sommes réellement surpris que les sociétés d'agriculture n'offrent pas des prix spéciaux pour le meilleur aménagement des fumiers.

RECETTES

Moyen de conserver les pommes de terre.

M. Faure annonce, dans la *Revue d'économie rurale*, avoir trouvé un procédé, pour la conservation intacte des pommes de terre ; ce procédé s'appliquerait aussi aux autres racines,

aux herbage, fleurs, fruits, viande et gibier. Voici en quoi il consiste :

On prend un tonneau quelconque, on enlève l'un des deux fonds, et on perce le deuxième trou gros comme le doigt, de manière à l'en couvrir. Ce tonneau placé dans une cave sur trois pieds de briques, chaque pied étant composé de deux briques l'une sur l'autre, est remplie de pommes de terre, et on le laisse dans cet état. Ces pommes de terre n'ont subi aucun changement avec le temps, tandis que celles placées à côté en las commencent à végéter.

M. Faure espère que ce procédé pourra être appliqué à toutes les racines et même aux céréales, ce qui serait un grand bienfait, puisque les cultivateurs constitueraient des réserves en quelque sorte naturelles qui compenseraient les déficits provenant des mauvaises récoltes. Un courant constant d'aération fraîche expliquerait parfaitement ces résultats.

Moyen pour empêcher que les lampes ne fassent point de fumée

Mettez du sel dans un verre d'eau jusqu'à saturation, c'est-à-dire, jusqu'à ce que l'eau ne venille plus dissoudre de sel. Dans cette saumure vous tremperez vos mèches à plusieurs reprises et les ferez sécher. Ensuite mettez cette eau salée dans une bouteille, ajoutez-y une égale quantité d'huile; secouez bien votre flacon afin de mélanger parfaitement la contenu, puis laissez reposer et décantez l'huile ainsi purifiée. Cette huile ne fera pas de fumée quand même elle serait de la plus mauvaise qualité.



CHEMIN DE FER INTERCÉLONIAL

1884--Arrangement pour la saison d'été--1884

Le et après lundi, 2 juin, les trains de ce chemin partiront de la Station de Sté Anne (le dimanche excepté) comme suit :

Pour Lévis.....	12.24 A. M.
Pour Lévis.....	10.50 A. M.
Pour St Jean et Halifax..	10.50 A. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	4.31 P. M.
Pour Lévis.....	4.57 P. M.
Pour la Rivière-du-Loup.	11.13 P. M.

Tous les trains marchent sur l'heure du temps conventionnel de l'Est.

D. POTTINGER, Surintendant en chef.

Bureau du chemin de fer,
Moncton, N. Bk., 9 septembre 1884.

Livres et Papeterie

Nous avons toujours, comme précédemment, un grand choix d'ouvrages de

LITTÉRATURE, HISTOIRE,

THEOLOGIE, SCIENCES, MÉDECINE

et autres, formant un département spécial de notre magasin, avec les Livres des Frères, de piété, les livres d'école, ainsi que les articles de librairie proprement dits.

Les améliorations et l'agrandissement de notre établissement ont été nécessités par l'augmentation des quantités de chaque espèce que nous sommes obligés d'avoir en magasin pour la vente en gros.

NOS PRIX DÉFIENT TOUTE CONCURRENCE en Librairie comme en Papeterie.

J. B. ROLLAND & FILS

Nos 6, 8, 10, 12 et 14, RUE SAINT-VINCENT, MONTREAL.

23 octobre 1884.

PIANOS HAZELTON

De New-York

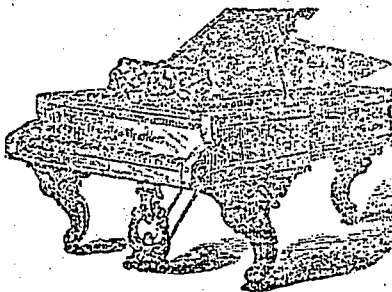
Répondant aux goûts artistiques les plus recherchés.

*Son délicieux—Touche parfaite—Solidité à toute épreuve
établie par un demi-siècle d'expérience.*

New-York 1853 :
PREMIER PRIX

New-Jersey 1860 :
PREMIER PRIX

Philadelphie 1876 :
*Diplôme d'honneur
et
Médaille de Mérite*



MONTREAL 1880 :

DEUX DIPLOMES D'HONNEUR ET PREMIER PRIX EXTRA
au-dessus de tous les compétiteurs, sans exception.

OFFICIEL

Exposition de la Puissance, Montréal 1880.

Premier Prix Extra.

Classe X, Groupe I, Sec. extra. Grand piano carré à trois cordes.
HAZELTON FRÈRES, N.-Y.

1880

Montréal, Province de Québec,

EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N.-Y., pour le meilleur piano carré à trois cordes, pour supériorité du son, du mécanisme et de la fabrication au-dessus de tous les compétiteurs.

L. H. MASSUE, Président.
GEORGES LECLÈRE,
S. C. STEVENSON,

Sec. conjoints.

1880

Montréal, Province de Québec,

EXPOSITION DE LA PUISSANCE.

Le Comité Permanent de l'Exposition décerne ce DIPLOME à MM. Hazelton Frères, N. Y., pour piano droit, pour richesse, pureté, qualité chantante, délicatesse et puissance de son, avec touche élastique et excellence de construction.

L. H. MASSUE, Président.
GEORGES LECLÈRE,
S. C. STEVENSON,

Sec. conjoints.

Ces récompenses ont été décernées sur la recommandation unanime des cinq juges dans la classe X. Le piano Albert Weber, de New-York, était au nombre des compétiteurs du même groupe et de la même section. Les pianos Hazelton n'étaient pas aux Expositions de Montréal de 1881 et 1882.

A part les pianos carrés, je viens de recevoir un assortiment considérable de PIANOS DROITS qui ont été examinés et admirés par les sommités musicales, à Montréal.

Les artistes et les acheteurs sont spécialement invités à venir les examiner eux-mêmes.

Toujours en magasin l'assortiment le plus considérable de pianos et d'Orgues qu'il y ait en Canada.

L. E. N. PRATTE,

IMPORTATEUR DE PIANOS,

No. 1676 rue NOTRE-DAME

(Près de l'église Notre-Dame,)

MONTREAL.